

L'EXPOSITION DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Prix du numéro : 50 centimes

ABONNEMENTS. — PARIS : 14 FR. — DÉPARTEMENTS : 16 FR.

Rédacteur en chef : Adolphe BITARD

N° 5. — 4 MAI 1878

BUREAUX

7, RUE DU CROISSANT, PARIS

Prix du numéro : 50 centimes.

LA PUBLICATION SERA COMPLÈTE EN 30 NUMÉROS

Adresser les mandats à l'ordre de l'administrateur.



LA GRANDE GRUE A VAPEUR DE VORUZ, ENLEVANT UN WAGON TOUT CHARGÉ.

L'OUVERTURE DE L'EXPOSITION

L'Exposition est ouverte !

Elle s'est ouverte le 1^{er} mai, au jour dit, en dépit des entraves, malgré les prédictions ironiques et les bruits malveillants, qu'il ne faut pas croire étouffés pour cela, mais dont il n'est presque plus besoin de se méfier.

L'Exposition universelle de 1878 est l'œuvre de la République et c'étaient les grands pouvoirs de la République qui devaient naturellement inaugurer cette grande fête du travail et de la fraternité des peuples, quelle que soit la formule politique de leur gouvernement : le pouvoir exécutif, représenté par M. le maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta, président de la République, et le pouvoir législatif, représenté par les deux Chambres ayant à leur tête leurs honorables présidents, M. Jules Grévy et M. le duc d'Audiffret-Pasquier.

L'éclat de la fête n'y a rien perdu. Mais pour nous cette fête d'un jour ne vaut que par la fête de six mois qu'elle inaugure et qui est la fête véritable, et nous ne saurions nous égarer dans de puérils détails. Un seul fait important ressort de toute cette agitation, de tout ce bruit :

L'Exposition est ouverte !

O. RENAUD.

Voici un tableau approximatif des distances qui séparent l'Exposition (pont d'Iéna) des points principaux de l'intérieur de Paris. Ce n'est pas la distance à vol d'oiseau, mais bien par les voies les plus directes, que nous donnons; encore, comme il y aura souvent discussion entre deux personnes sur le choix de la route à suivre, faut-il ne pas être trop exigeant sur l'exactitude à quelques mètres près. C'est pourquoi nous disons « tableau approximatif ».

Ainsi le parcours du pont d'Iéna aux points suivants est, pour la rive droite de la Seine, de : 2 kilomètres à la place de la Concorde; 2,500 mètres au boulevard de la Madeleine; 3,300 mètres au Palais-Royal; 3,400 mètres à la gare Saint-Lazare; 3,600 mètres à la place de la Bourse; 3,900 mètres au boulevard Montmartre (passages des Panoramas et Jouffroy, théâtre des Variétés); 4 kilomètres à l'église Notre-Dame-de-Lorette (Hôtel Thiers); 4,380 mètres au boulevard de Sébastopol; 4,400 mètres à l'Hôtel-de-Ville; 5,300 mètres aux gares des chemins de fer de l'Est et du Nord (à quelques mètres près); 5,400 mètres à la place du Château-d'Eau (boulevards Voltaire et Magenta; faubourg du Temple); 7,100 mètres à la place de la Bastille (gare de Vincennes et la Varenne Saint-Maur).

Pour la rive gauche nous indiquerons : la gare de l'Ouest, rive gauche (Montparnasse,) à 1 kilomètre 800 mètres; le pont Royal et la rue du Bac (par les quais,) à 2,600 mètres; place et église Saint-Sulpice (Luxembourg), à 2,700; la gare de Sceaux, Orsay, Limours (ancienne barrière d'Enfer), à 3 kilomètres; le pont

des Arts (Institut,) à 3,040 mètres; le Panthéon, la Sorbonne, le Val-de-Grâce, à 3,400 mètres; le pont Saint-Michel, à 3,700 mètres; les Gobelins, à 4,300 mètres; le Jardin des Plantes, les gares d'Orléans et de Lyon, à 5,600 mètres; etc.

LA GRUE VORUZ

La grue est une combinaison ingénieuse du treuil et de la poulie, servant à élever de pesants fardeaux pour les transporter, grâce au pivot sur lequel elle tourne, à une courte distance. Le progrès industriel, après avoir substitué, dans la manœuvre de la grue, la force hydraulique à la force musculaire de l'homme, a fini, sans consentir à l'abandon de l'un ni de l'autre de ces deux moteurs, par y appliquer la vapeur. Cette application a été réalisée en Angleterre par sir W. Armstrong, qui y avait d'abord appliqué la force hydraulique, sans parler de divers perfectionnements de construction, et en France par MM. Claparède et autres. Des modifications utiles, suggérées par l'expérience, ont été depuis apportées à cette machine; la grue Voruz, que nous avons vue fonctionner à l'Exposition, près de la porte Rapp, a profité de tous ces perfectionnements.

Cette machine, très-simple de construction, pèse 35,000 kilogrammes. Elle se compose d'un pivot central en fer pesant 9,000 kilogrammes, enfermé à 5 mètres de profondeur dans un massif de maçonnerie. La plaque qui le termine à sa sortie du sol supporte d'un côté une chaudière à vapeur, de l'autre le levier, au centre les diverses parties du treuil, qui peut être manœuvré à bras d'homme ou par la vapeur suivant le cas : à bras d'homme à l'aide d'une simple manivelle, ou par la vapeur actionnant deux pistons dont les cylindres sont placés sur le côté du massif de maçonnerie, lesquels agissent sur des manivelles qui mettent en mouvement l'arbre du treuil. Une chaîne énorme glisse sur des cylindres disposés le long de la flèche et vient s'enrouler sur le treuil.

La flèche de levage de la grue Voruz a 7 mètres 50 de portée, de sorte qu'en prenant à 7 mètres 50 à droite ou à gauche, un wagon chargé, de 10,000 kilogrammes pesant, comme nous le lui avons vu faire, elle peut le transporter à une distance égale du côté opposé, lui faisant accomplir ainsi un trajet total de 15 mètres dans l'espace; mais elle peut également le déposer en chemin, le tenir suspendu ou le remettre au lieu où elle l'a pris, suivant la fantaisie du mécanicien.

C'est en vérité un instrument bien puissant et bien docile.

O. R.

LES FAÇADES CARACTÉRISTIQUES

DE LA SECTION ÉTRANGÈRE

On sait que le palais du Champ-de-Mars est traversé longitudinalement, du vestibule du pont d'Iéna à celui de l'École militaire, par deux grandes avenues parallèles, entre lesquelles s'élèvent, au centre le pavillon de la Ville de Paris et aux extrémités les salles de l'exposition des beaux-arts. L'avenue nord-est longe la section française; l'autre, la section étrangère, dont les façades caractéristiques constituent proprement une des merveilles de l'Exposition.

La question d'aération décida seule l'ouverture de ces deux avenues intérieures où les visiteurs, échappés à l'atmosphère étouffante des salles, peuvent venir respirer un air plus pur. C'est déjà bien; mais ce qui n'est pas mal non plus, c'est d'avoir eu l'idée de substituer à la monotonie d'une façade de 650 mètres tout d'une venue le charme d'une série de modèles typiques de l'architecture de chacune des nations représentées à l'Exposition. C'est à M. Berger, directeur de la section, qu'est due cette idée heureuse.

Après s'être entendu sur ce point avec M. le commissaire général, M. Berger fit exécuter par M. Bénard, architecte attaché à la section étrangère, un dessin d'ensemble qui, présenté aux représentants étrangers, fut accepté par eux à la seule condition de pouvoir apporter, dans leurs façades respectives, telles modifications au projet présenté qu'ils jugeraient nécessaires ou convenables, le moment de l'exécution venu. Cette réserve était trop naturelle pour soulever la moindre objection; aussi y-a-t-il eu, en définitive, des modifications très-importantes, quoique peu nombreuses, au plan primitif, lequel y a plutôt gagné que perdu.

Ainsi nous sommes privés du modèle d'architecture que devait nous offrir la reproduction de la façade du château d'Heidelberg, on sait pourquoi; l'Angleterre, au lieu du palais du Parlement, nous présente sur sa longue façade cinq pavillons construits dans les styles divers de l'architecture nationale, depuis le château du temps d'Élisabeth jusqu'au moderne cottagerustique. Le Portugal a trouvé sans doute un peu froid le modèle de maison carrée, emprunté aux constructions mesquines de la rue des Petits-Hôtels, qu'on soumettait à son approbation, car il y a substitué une façade de cloître dans ce style fleuri, mais un peu bâtarde, qui participe à la fois du moyen âge et de la Renaissance, pour être d'une époque intermédiaire. Cette façade du Portugal est en somme une des plus curieuses, avec

son fouillis de sculptures, son entrée gothique, son beffroi surmonté d'une croix abritant sous une niche délicatement fouillée une statuette de *Notre-Dame del Pilar*.

Parmi les autres façades remarquables qui bordent l'avenue de la section étrangère, nous remarquons encore la maison de ville flanquée d'un beffroi qu'ont élevée les Pays-Bas, fidèles au programme. C'est une charmante construction du XVI^e siècle en pierres et briques, des briques si petites qu'il en est entré, dit-on, plus de 120,000, en union étroite et harmonieuse avec les pierres, dans l'édifice hollandais. L'Espagne offre une façade très-ornée, se composant de deux ailes d'architecture mauresque, flanquées de deux pavillons carrés surmontés de l'écusson national.

La Grèce est bien représentée par une maison athénienne (la maison de Périclès, dit-on), ornée de deux gracieuses colonnes ioniques. La Belgique, que nous allions oublier, a construit un édifice en brique, marbre et granit d'un grand effet monumental, dont les matériaux lui sont venus tout taillés, prêts à mettre en place, des mines de Soignies. Les colonnes du portique sont en marbre.

La Russie se distingue par une construction originale, faite de troncs de sapin entiers, dépouillés seulement de leurs branches et de leur écorce et assemblés avec une précision merveilleuse; leurs extrémités, emboîtées les unes dans les autres, font saillie aux angles de la manière la plus pittoresque. L'Autriche-Hongrie s'est bâti un palais d'une architecture assez vague, présentant un large portique composé d'une succession d'arches que soutiennent de doubles colonnes toscanes, et qui forme galerie. Les deux extrémités de cette galerie se détachent en avant-corps percés chacun de trois fenêtres carrées. Statues sous les arches et sur la corniche; noms de Hongrois et d'Autrichiens illustres à divers titres, inscrits au fronton. La façade italienne offre un harmonieux mélange des couleurs les plus vives : vert, rouge et blanc; elle se compose d'un vaste portique soutenu par huit colonnes recouvertes de stuc vert-de-mer et surmonté d'une archivolte. Après l'Italie, le Japon, avec une porte en cèdre au profil singulièrement élégant et fier dans sa simplicité et ses cartes murales des l'Empire et de sa capitale Tokio (ci-devant Yeddo); puis vient la Chine avec sa façade de planches artistement découpées et coloriées et ses dragons symboliques.

Citerons-nous encore Siam, la Perse, Tunis, le Maroc, chapitres détachés d'un rêve des *Mille et une Nuits*; l'Amérique méridionale, avec ses verandahs, ses balcons, ses galeries, sa décoration éclatante? —

Voici, dans d'autres régions, la Suède et la Norvège; le Danemark avec sa façade de pierre blanche et brique rouge; la Suisse avec son chalet caractéristique.

L'entrée de ce chalet consiste en une arche surmontée d'une balustrade peinte, sur laquelle s'avance le toit projeté en avant, découvrant un plafond circulaire bleu de ciel, semé d'étoiles d'or, au-dessous duquel on lit les belles paroles de la devise nationale helvétique : « Un pour tous. Tous pour un. » (*Einer für Alle. Alle für Einer.*) L'édifice est couronné d'un campanile à colonnes peintes. — Il ne reste plus guère, maintenant, que la façade des États-Unis d'Amérique dont nous n'ayons rien dit : elle se compose d'une très-simple, très-solide, très-confortable et très-transportable maison de bois, venue au Champ-de-Mars par morceaux et qui repassera l'Atlantique dans les mêmes conditions. Cela ne flatte pas beaucoup l'œil, sans doute, mais les plus sérieuses qualités se trahissent rarement à l'extérieur.

En tout cas, on trouverait difficilement quelque chose de plus intéressant que ce musée architectural, d'une exploration si facile, et que complète toute une série de petits édifices exotiques, semés çà et là dans le parc du Trocadéro, et à la plupart desquels l'*Exposition de Paris* a consacré au moins quelques lignes. On ne peut même se défendre d'une impression de regret en songeant que ce ne sont là que des constructions éphémères, qui bientôt disparaîtront toutes sous le plumeau municipal mis en demeure de livrer sans retard à l'administration militaire le Champ-de-Mars en bon état.

HECTOR GAMILLY.

L'EXPOSITION ANGLAISE

LE PAVILLON INDIEN

La section anglaise est de beaucoup la mieux partagée des sections étrangères : elle occupe au Champ-de-Mars le quart de l'emplacement total concédé à ces sections. Aussi son exposition est-elle la plus brillante par le nombre et la variété des produits, et sa façade a-t-elle permis d'y représenter les styles d'architecture les plus variés sans être gêné par l'exiguité de l'espace. Nous y reviendrons, mais il nous faut signaler dès aujourd'hui le magnifique pavillon indien que S. A. R. le prince de Galles, président d'honneur de la Commission anglaise, y a fait construire, et où sont exposés dans de coquettes vitrines les riches et nombreux présents dont l'ont comblé les rajahs, à l'occasion de son voyage dans l'Inde, en 1876.

Deux petites constructions de même

style, décorées en *terra cotta*, s'élèvent en façade de chaque côté du pavillon principal. Ces constructions sont des modèles de maisons indiennes exécutés avec la plus grande exactitude. Au milieu de cette exposition particulière des richesses de la puissante colonie anglaise, à gauche du pavillon principal, s'élève la statue équestre du prince, par M. J.-E. Boehm.

H. G.

LES INDES NÉERLANDAISES

A L'EXPOSITION

Nous parlons, dans une autre partie du journal, de la façade caractéristique de la section des Pays-Bas au palais du Champ-de-Mars. Nous visiterons avec un intérêt particulier l'exposition de cette nation dès que, toute chose à sa place et l'ordre enfin établi, nous serons assuré contre les distractions inséparables d'un remue-ménage d'ouverture. Mais il est des choses qui peuvent être signalées dès maintenant, et rien ne s'oppose à ce que nous le fassions.

Dans l'angle du vestibule voisin de la porte Duplex, à côté d'une pyramide de barriques offrant un assortiment complet des liqueurs auxquelles la Hollande doit une part de sa renommée : *wynand focking*, *genièvre*, *curacao*, etc., lesquelles sont abritées par un dais de pierre supporté par quatre colonnes légères posant sur socle, nous remarquons un wigwam indien, fait de branches d'arbres de provenance directe, car nous les avons vu déballer ornées de leur feuillage et de leurs fruits sur lesquels les ouvriers piétinaient comme s'il se fût agi des feuilles et des fruits des vulgaires marronniers de l'esplanade des Invalides.

Ce wigwam est d'ailleurs entouré des produits naturels les plus remarquables des colonies néerlandaises : Java, Sumatra, les Célèbes, Bornéo, les Moluques, etc., auxquelles il faut ajouter les vitrines chargées d'objets provenant de l'industrie des indigènes et recueillis par la Société des missions néerlandaises. — Nous n'en dirons rien de plus pour le moment.

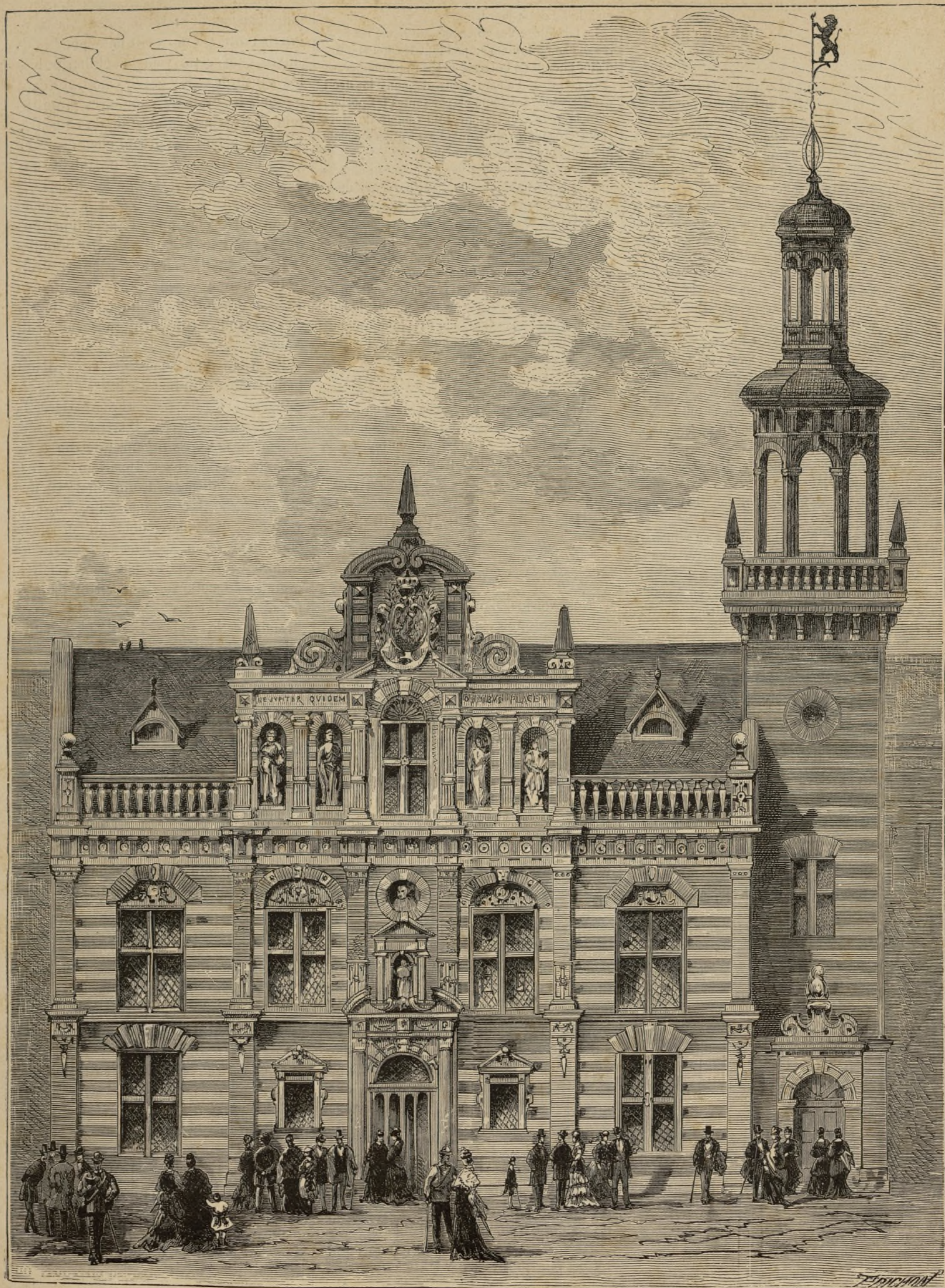
FÉLIX SOULIER.

A l'Exposition de Paris, la musique étrangère sera représentée par ses interprètes les plus remarquables. Vienne nous envoie l'orchestre de l'Opéra sous la direction de M. Richter; les États-Unis, la *band* Gilmore; l'Italie, l'orchestre de l'Opéra de Milan, sous la direction de M. Faccio, et celui de l'Opéra de Turin, sous la conduite de M. Pedrotti. L'Angleterre s'abstiendra, du moins on le croit; ce n'est certes pas faute de pouvoir se faire représenter avec éclat.





LES FAÇADES ÉTRANGÈRES. — FAÇADE ITALIENNE.



LES FAÇADES ÉTRANGÈRES. FAÇADE DES PAYS-BAS.

RENSEIGNEMENTS

SUR LE SERVICE DES ENTRÉES

Il existe un si grand nombre de kiosques et bureaux divers, intéressés à faire savoir le plus ostensiblement possible qu'ils tiennent des tickets d'entrée à l'Exposition à la disposition des visiteurs, qu'il nous paraît inutile de nous étendre sur des renseignements qui sautent aux yeux et n'exigent aucune démarche. D'autre part, les cartes d'abonnement (100 francs pour la durée entière de l'Exposition) sont maintenant entre les mains des intéressés. Mais il nous reste à faire connaître les dispositions d'après lesquelles le public peut pénétrer dans l'enceinte des palais du Champ-de-Mars et du Trocadéro, ainsi que dans les annexes, c'est-à-dire les conditions d'usage des tickets d'entrée et des cartes d'abonnement. Voici ces conditions :

Les portes d'entrée sont au nombre de seize ; elles comprennent 22 guichets pour les jours ordinaires et 8 guichets en plus pour les jours supplémentaires ; ils sont répartis comme suit :

Porte Rapp, 4 guichets, dont 3 seulement ouverts en semaine ;

Porte Tourville, 2 guichets, dont 1 seulement ouvert en semaine ;

Porte Dupleix, 2 guichets, dont 1 seulement ouvert en semaine ;

Porte Desaix, 1 guichet ouvert en semaine ;

Porte de Grenelle, 2 guichets ouverts en semaine ;

Porte de Passy, 1 guichet ouvert en semaine ;

Porte Benjamin Delessert, 1 guichet ouvert en semaine ;

Porte du Trocadéro, 4 guichets, dont 3 seulement ouverts en semaine ;

Porte d'Iéna, 1 guichet ouvert en semaine ;

Porte de Chaillot, 1 guichet ouvert en semaine ;

Porte de la Seine, 2 guichets, dont 1 seulement ouvert en semaine ;

Porte du quai d'Orsay, 3 guichets, dont 2 seulement ouverts en semaine ;

Porte de Paris, 2 guichets, dont 1 seulement ouvert en semaine ;

Porte du pont des Invalides, 2 guichets, dont 1 seulement ouvert en semaine ;

Porte Latour-Maubourg, 1 guichet ouvert en semaine ;

Porte Saint-Dominique, 1 guichet ouvert en semaine.

Soit, comme il est dit plus haut, en tout 22 guichets en semaine et 30 guichets les dimanches et fêtes.

A chaque guichet se trouvent trois préposés : deux qui oblitérent les tickets sous les yeux du public au moyen d'un emporte-pièce ; le troisième qui les reçoit et les introduit dans une boîte cadenassée en forme de tirelire.

Les enfants portés sur les bras entrent gratuitement ; les autres enfants devront être munis de tickets.

Trois gardiens de la paix assurent le service d'ordre et de police à chaque guichet.

Les portes d'entrée à l'Exposition sont ouvertes :

Aux ouvriers, gens de service et gardiens employés par les exposants à partir de six heures du matin ;

Aux porteurs de cartes d'abonnement, de cartes d'exposants et de cartes de service, à partir de huit heures du matin (heures réservées aux études) ;

Au public, depuis dix heures du matin jusqu'à la fin de la journée.

La fermeture des guichets aura lieu à six heures du soir ; toutefois, pendant les longs jours d'été, l'heure de la fermeture sera prolongée.

Les cartes d'abonnement donnent le droit d'entrer, tous les jours et par toutes les portes, dans le palais et les parcs du Champ-de-Mars et du Trocadéro, ainsi qu'à l'exposition spéciale des animaux (place des Invalides).

Les abonnés entrent par les mêmes guichets que les porteurs de tickets. Ils se bornent à montrer leur carte, mais sans s'en dessaisir, aux préposés placés aux entrées du guichet, et la remettent au troisième préposé, qui est chargé de constater leur identité et de mentionner leur entrée au moyen d'un timbre à sonnerie.

Les ouvriers employés par le commissariat général ou par les exposants eux-mêmes, le personnel affecté à l'exploitation des établissements créés pour les besoins du public, les agents préposés à la garde des vitrines des exposants, etc., entrent au moyen d'un jeton de service en carton, de forme ronde et de couleur marron.

Ces jetons sont délivrés chaque jour, dans l'après-midi, par le commissariat général, à chaque exposant, concessionnaire ou entrepreneur, selon les besoins de leur personnel.

HISTOIRE DES EXPOSITIONS¹

Les Expositions en Angleterre.

Nos voisins d'outre-Manche restèrent assez longtemps indifférents, du moins en apparence, aux progrès continus de nos Expositions industrielles. Peut-être ressentait-ils du dépit de n'avoir pas pris l'initiative de ces concours, quoiqu'ils prétendent aujourd'hui l'avoir fait.

D'après quelques écrivains anglais, en effet, la Société des Arts, de Londres, provoquait dès 1761 une exhibition d'instruments et de machines agricoles et autres, dans ses appartements, et distribuait des récompenses aux exposants les plus méritants.

On pourrait contester la nature de ce concours, qui aurait eu un succès si complet et pourtant n'aurait pas été renouvelé dans les années qui suivirent ; mais il se présente des objections plus sérieuses. D'abord nous serions heureux d'apprendre ce qu'étaient et où étaient les « appartements » de la Société des Arts en 1761. La Société des Arts, fondée par M. Shipley en 1754, n'eut pas d'appartements à elle avant 1774. Jusqu'à cette époque, elle tint ses séances dans un salon de taverne, tantôt l'une, tantôt l'autre. Il serait bien difficile, sachant cela, que nous prissions au sérieux la prétention anglaise d'avoir inauguré les expositions industrielles, parce qu'elle ne repose sur aucune base solide.

Ce fut donc seulement quand l'institution eut prouvé sa vitalité en France

¹ Voir le n° 2.

qu'on s'en inquiéta en Angleterre. Mais, loin d'accueillir favorablement la première tentative qui y fut faite pour nous suivre dans cette voie, l'opinion publique s'insurgea ; il y eut des *meetings* dans lesquels les orateurs populaires protestèrent contre toute innovation de ce genre. L'idée pourtant faisait son chemin, et en 1828 une Exposition fut organisée sous le patronage du roi George IV, d'après le plan de celles de Paris. C'était la première d'une série continue d'Expositions annuelles dont le succès devait aller grandissant ; mais, au contraire, après avoir traîné une existence précaire jusqu'en 1833, l'institution, d'elle-même, tomba en désuétude et disparut sans laisser de traces.

En 1845, une Exposition des produits manufacturés eut lieu au bazar du Libre-Echange, théâtre de Covent-Garden, avec assez de succès. De 1846 à 1849, la Société des Arts organisa de son côté, et cette fois dans ses appartements, des Expositions diverses. Enfin, en 1849, une grande Exposition industrielle, la seule vraiment digne de ce nom qui eût jamais été organisée en Angleterre, avait lieu à Birmingham, dans un édifice spécial, le premier de cette sorte construit dans le pays.

Mais cette année 1849 voyait naître une vive agitation à Londres en faveur d'une extension énorme des Expositions dans le sens indiqué par les Français, et que ceux-ci renonçaient à réaliser. Le prince Albert était à la tête du mouvement et le dirigeait avec l'énergie de la conviction, de manière que le succès de ce grand projet ne fut bientôt plus douteux. La grande Exposition de 1851 se préparait, quoiqu'on ne sût pas encore qu'elle habiterait un palais de cristal et qu'on fût loin d'espérer le triomphe véritable qui lui était réservé.

Les Expositions universelles.

C'est incontestablement en France, en 1849, que l'importance de ces grands concours internationaux fut d'abord comprise et que des hommes de progrès et de résolution tentèrent de les inaugurer. Mais ce fut sans succès, par la raison que nous avons déjà dite.

« En 1849, dit M. G. de Molinari, des esprits téméraires avaient proposé d'admettre les produits étrangers à l'Exposition de Paris ; mais on démontra aisément au ministre du commerce que cette proposition subversive ne pouvait être suggérée que par des ennemis du travail national, et il n'y fut pas donné suite. L'Angleterre recueillit et réalisa en 1851, on sait avec quel succès, cette conception

française; à dater de ce moment, les Expositions, devenues universelles, ont acquis toute l'utilité et toute l'importance qu'elles pouvaient avoir en présentant dans leur enceinte un spécimen de plus en plus complet de l'industrie et de la civilisation des différentes parties de notre globe. La plus brillante a été, sans contredit, celle de 1867; la statistique comparée des Expositions nous montre qu'elle occupe un point culminant qui n'a plus été atteint dans les expositions suivantes de Vienne et de Philadelphie :

		NOMBRE des EXPOSANTS	NOMBRE des VISITEURS	NOMBRE de JOURS
Londres . . .	1851	13.917	6.039.195	141
Paris	1855	23.954	5.162.330	200
Londres . . .	1862	28.663	6.211.103	171
Paris	1867	50.226	10.200.000	210
Vienne	1873	42.584	7.254.687	186
Philadelphie .	1876		9.857.625	159

« Il convient de remarquer que l'Exposition de Vienne a malheureusement été visitée par un hôte qui n'avait pas été convié à fête : le choléra; quant à l'Exposition de la Philadelphie, elle n'était pas précisément à la portée des visiteurs d'Europe. Elle a cependant presque atteint le nombre des visiteurs de 1867; elle l'a même dépassé si l'on tient compte de sa moindre durée : en moyenne elle a eu 61,938 visiteurs par jour, tandis que l'Exposition de 1867 n'en avait eu que 47,619, et elle est arrivée un jour au chiffre énorme de 274,913 visiteurs, dépassant de plus de 100,000 le plus gros chiffre de 1867. »

L'opposition à l'admission des produits étrangers aux Expositions industrielles, devenues internationales par ce fait, n'avait rien qui pût surprendre, vu l'acharnement avec lequel les manufacturiers français réclamaient des gouvernements, dans toutes les occasions, une protection efficace contre la concurrence de ces mêmes produits. Toutes les fois que le gouvernement ordonnait une enquête avec l'espoir plus ou moins sincère de se voir autoriser à abaisser les tarifs, afin de faciliter l'admission sur le marché français de tel produit étranger réclamé par la consommation, et que la contrebande trouvait au bout du compte moyen de lui fournir, c'étaient des cris, des lamentations à n'en plus finir. — Nous ne pouvons discuter ici le côté économique de la question ni l'utilité des enquêtes, mais cette opposition se comprend : personne ne voit avec satisfaction une partie de ses profits passer dans la poche d'un autre.

« Les plus intraitables manufacturiers, dit Jérôme Paturot, l'illustre défenseur du « bonnet de coton national » devant l'enquête industrielle, les plus intraitables manufacturiers étaient précisément

ceux qui se disaient en possession des procédés les plus avancés et à la tête des meilleurs produits.

« Les médailles d'or menaient un bruit du diable; les médailles d'argent étaient moins tumultueuses; les médailles de bronze semblaient résignées. Ceux qui, devant le jury de l'Exposition des produits, avaient jeté des défis superbes à l'étranger, déclinaient piteusement la lutte devant la commission d'enquête. Ils avaient brigué la récompense et refusaient de fournir la preuve qu'ils l'avaient méritée. Cette circonstance me frappa; cependant je me dis que le travail français devait être mis hors d'atteinte, même au prix d'une contradiction. Peu importaient les hommes : il fallait sauver le principe. »

L'état des choses était, en 1849, le même exactement qu'à l'époque à laquelle M. Louis Reybaud fait ainsi parler son héros : beaucoup de médailles d'or et d'argent peu soucieuses de faire la preuve de leurs mérites et pas mal de Paturots disposés à les appuyer pour le principe. Voilà pourquoi ce fut l'Angleterre qui inaugura les Expositions internationales.

Dès le mois de juin, le prince Albert, mari de la reine Victoria, réunissait au palais de Buckingham les premiers adhérents au grand projet dont il avait pris l'initiative. A cette première réunion furent jetées les bases de l'Exposition de 1851, qui devait se diviser en quatre grandes catégories : matières premières, machines et inventions mécaniques, produits manufacturés, beaux-arts. En quelques semaines, on obtint l'adhésion de 60,000 personnes influentes. Alors une commission royale, chargée de l'organisation, fut nommée et mise en possession d'un emplacement convenable dans Hyde-Park.

De son côté, la Société des Arts avait envoyé l'un de ses membres, M. Digby Wyatt, à l'Exposition française de 1849, avec mission d'en étudier le fonctionnement et de lui faire un rapport. A son retour et après la lecture de son rapport, flatteur pour la France en somme, M. Digby Wyatt fut nommé secrétaire de la commission. Peu après il était appelé à la direction des travaux du palais de Cristal, construit comme on sait sur les dessins de l'architecte Joseph Paxton.

Les travaux de terrassement furent commencés le 30 juillet 1850. Le 26 septembre, la première colonne du palais était mise en place. Enfin l'Exposition ouvrait le 1^{er} mai 1851, au milieu d'un concours énorme de curieux de toutes les nations et de toutes les couleurs. Elle ferma ses portes le 11 octobre, ayant remporté le plus grand succès qu'aucun de ses organisateurs eût pu rêver : 13,917

exposants avaient répondu à l'appel de l'Angleterre.

Le branle était donné. Cork en 1852, Dublin et New-York en 1853, Munich en 1854 eurent leurs Expositions internationales, qu'allait bientôt faire oublier la grande Exposition française de 1855.

Cette dernière avait été résolue dès que le succès de l'Exposition de Londres avait été bien constaté, malgré des préoccupations politiques sur la nature desquelles il n'est pas nécessaire d'insister. Le 27 mars 1852 paraissait le décret ordonnant « la construction d'un édifice destiné aux expositions nationales et pouvant servir aux cérémonies publiques et aux fêtes civiles et militaires ». Le 8 mars 1853, un nouveau décret annonçait l'ouverture d'une Exposition universelle, le 15 mai 1855.

A. BITARD.

(A suivre.)

PETITE CHRONIQUE

La Société des gens de lettres a pris, comme on sait, l'initiative d'un congrès littéraire international, qui se tiendra à Paris pendant l'Exposition, sous la présidence de Victor Hugo. Le comité de la Société a arrêté le programme de ce congrès, qui s'ouvrira le mardi 4 juin par une séance non publique, et qui se terminera le 15 juin par la lecture des propositions adoptées par le congrès.

La première séance publique, qui aura lieu le 7 juin, s'ouvrira par un grand discours de Victor Hugo.

Le congrès littéraire comptera 326 membres : 186 membres de la section française et 140 membres de la section étrangère.

Les membres d'honneur de la section française sont : MM. les ministres de l'instruction publique, de l'intérieur, des affaires étrangères et du commerce. Les membres d'honneur de la section étrangère, au nombre de 20, sont MM. les ambassadeurs des puissances étrangères ou leurs représentants.

Les discussions du congrès rouleront sur les obstacles que rencontre l'exercice du droit de propriété à l'étranger.

Jusqu'à présent, le nerf de la grenouille était l'instrument le plus sensible pour déceler les courants électriques. M. d'Arsonval, ancien préparateur de Claude Bernard, a constaté expérimentalement que le téléphone a une sensibilité supérieure à celle du nerf de la grenouille. M. Berthelot, qui a été témoin des expériences de M. d'Arsonval, a fait cette observation que le téléphone n'est pas un instrument de mesure, mais que c'est l'appareil galvanoscopique le plus délicat que l'on connaisse.

C'est à la séance de l'Académie des sciences du 1^{er} avril dernier que M. Berthelot a fait part à la docte assemblée de cette curieuse observation.

Le conseil municipal de Paris a décidé que la statue de la République, de M. J.-F. Soitoux, serait placée au Champ-de-Mars pendant la durée de l'Exposition. Cette statue est en marbre et mesure 2^m,52 de hauteur. Elle représente

une femme drapée d'un péplum qui lui descend jusqu'aux pieds, et chaussée de cothurnes; la tête est ornée de la couronne civique; le front, au milieu duquel brille une étoile d'or, est ceint d'une bandelette dont les deux bouts, portant cette inscription : *République démocratique*, 24 février 1848, pendent sur les épaules. La main droite tient une épée dont la pointe renversée repose sur un bloc quadrangulaire portant l'inscription : *Constitution française*, entourée d'une presse typographique, d'une ruche d'abeilles et d'un fil à plomb. La main gauche est appuyée sur un faisceau de licteur foulant une couronne royale et une hache au tranchant émoussé. Un coq aux ailes éployées, pressant le globe sous sa griffe, est gravé sur la plinthe du socle.

Cette statue, depuis vingt-six ans reléguée au dépôt des marbres, rue de l'Université, est l'œuvre de début de l'éminent sculpteur, qui n'a plus rien donné au Salon annuel depuis une douzaine d'années; elle lui valut une médaille de 2^e classe au Salon de 1851.

Voici, pour l'édification des visiteurs de l'Exposition universelle, quels sont la couleur et les attributs des drapeaux de quelques nations qui n'ont pas eu l'occasion de les déployer bien souvent en Europe, raison pour laquelle ils sont assez peu connus.

Le drapeau du Pérou est rouge, avec un coq jaune, la patte levée, au centre; le drapeau birman est blanc : au centre se pavane un paon magnifique; le drapeau maharatte porte un premier quartier de la

lune brodé en vert sur fond blanc; celui du Japon, une pleine lune rouge sur fond blanc; le drapeau mongol est rouge, un enfant courant au milieu; celui de Siam est rouge avec un éléphant blanc. Les Chinois n'ont pas de couleurs nationales; ils ont arboré au Tro-

cadéro un drapeau blanc orné d'un dragon.

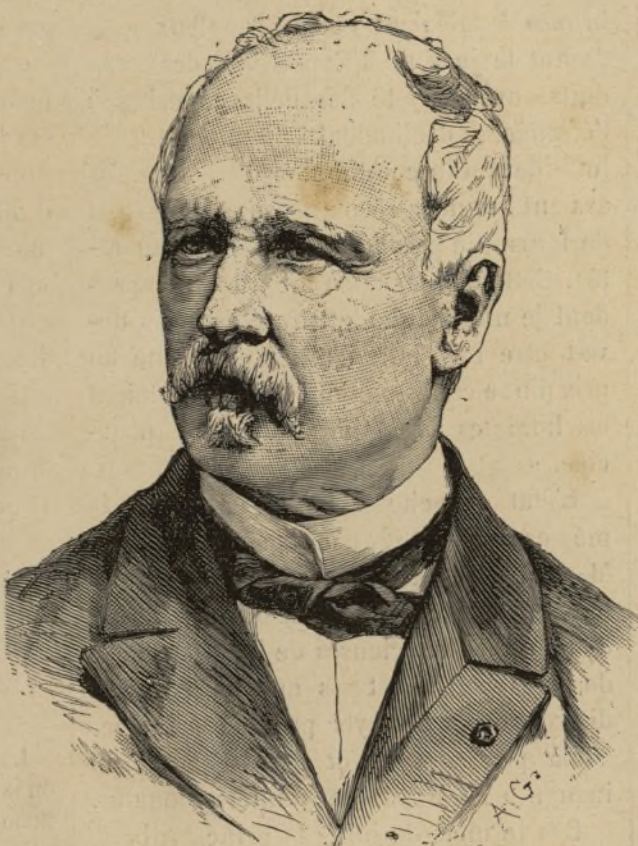
Le ministère de l'instruction publique a été saisi d'une pétition signée par plusieurs sculpteurs distingués, à l'effet d'obtenir que celles de leurs œuvres qui sont actuellement placées dans les jardins nationaux figurent à l'Exposition.

Le ministre de l'instruction publique a autorisé les artistes pétitionnaires à enlever momentanément leurs œuvres, à la condition de les remplacer par un modèle en plâtre pendant le temps de l'Exposition et jusqu'à ce que les originaux aient été remplacés.

On nous assure que M. le préfet de la Seine a pris une décision analogue en ce qui concerne les œuvres d'art placées dans les squares de la ville de Paris.

En 1860, il n'y avait sur le globe que 106,886 kilomètres de chemins de fer qui, depuis cette époque, se sont augmentés annuellement en moyenne de 1,800 kilomètres, et même de 2,500 kilomètres pendant la période de 1871-73. D'après l'*Annuaire Behme*, publié à Gotha, à la fin de 1875, la longueur du réseau des chemins de fer du globe se montait : en Europe, à 143,039 kilomètres; en Amérique, à 133,552 kilom.; en Asie, à 12,302; en Australie, à 3,079; en Afrique, à 2,432; soit, pour le monde entier, un total de 294,404 kilomètres ou 30,677 milles géographiques.

A la même date, c'est-à-dire en 1875, il circulait sur les voies ferrées de l'Europe 42,000 locomotives; 90,000 wagons pour



M. LE MARÉCHAL DE MAC-MAHON.



M. GRÉVY.



M. D'AUDIFFRET-PASQUIER.

voyageurs et un million de wagons pour marchandises, bagages, etc. Sur tous les chemins de fer du globe, on comptait 62,000 locomotives, 112,000 wagons à voyageurs et 1,463,000 wagons de marchandises. Avec ce matériel, on avait transporté 1,550 millions de voyageurs (dont 1,140 millions en Europe) et 16,130 millions de quintaux de marchandises (dont 10,800 millions en Europe).

Il y a eu pour une valeur de 14,268,250 fr. de livres français exportés de France pendant l'année 1877; dans l'année 1876, il n'en avait été exporté que pour une valeur de 13,691,139 fr.

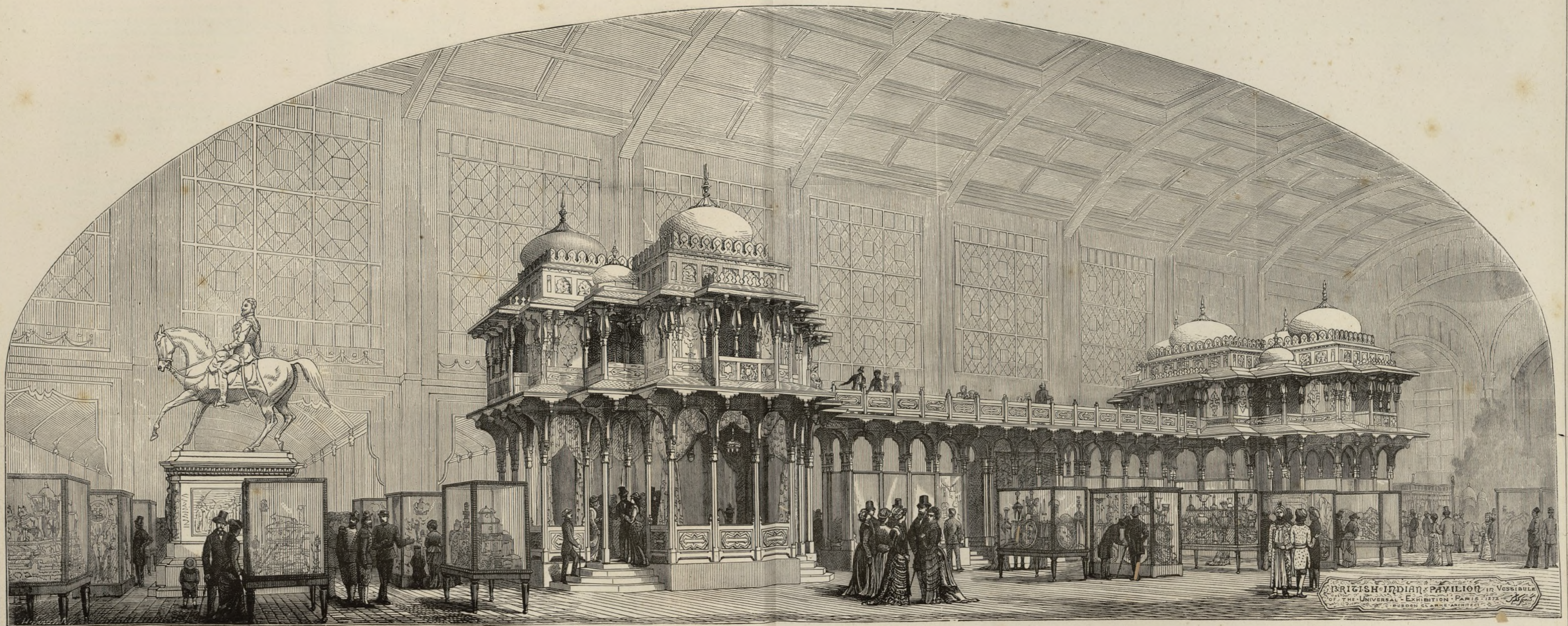
Parmi les expositions internationales en préparation pour l'année 1879, on signale celle de Melbourne (Australie).

INIGO SMALL.

LA VENTE DE L'EXPOSITION DE PARIS. — Le Journal se trouve en vente chez tous les Libraires de Paris et des départements. Les abonnements doivent être adressés à l'éditeur G. DECAUX, 7, rue du Croissant.

Le gérant : A. BITARD.

Sceaux. — Imp. CHARAIRE et FILS.



EXPOSITION DES COLLECTIONS DU PRINCE DE GALLES DANS LA SECTION ANGLAISE.